



Madrid

Madrid, la capitale, se niche comme il se doit au cœur de l'Espagne. Presque déserte aux heures les plus chaudes de la journée, on s'étonne toujours de la trouver transformée, grouillante de monde dès la fin de l'après-midi, on déambule comme partout dans le pays dans des rues qui mènent dans le centre, on marche deux par deux côte à côte, on s'attarde aux terrasses des cafés en attendant l'heure, on déambule par petits groupes, et on se retrouve Plaza Mayor ou El Dos de Mayo, on parle fort en faisant de grands gestes, ça bruisse de partout, le soleil décline, des odeurs nouvelles se répandent, parfums légers ou capiteux, entêtants, l'heure s'arrête, c'est la fête sans motif valable, juste pour le plaisir, une scène quotidiennement renouvelée, immuable, mais il ne faut pas s'y tromper, malgré les apparences il n'y a là rien de futile, les visages sont graves souvent, rudes comme les temps actuels, on est fiers, le passé est là qui pèse, nous observe et nous juge, l'histoire et ses rois, le faste d'autres temps, les conquêtes glorieuses, les guerres aussi hélas, on se tient debout, la vie est un combat qui ne supporte pas la moindre faiblesse.

Quand on regarde ce spectacle que nous offre la ville, on est impressionné, on se sent un peu perdu, on ne fait pas le malin, on s'imagine replonger dans des passés lointains, c'est incroyable mais on croise des personnages mythiques, leurs descendants directs en tout cas qui leur ressemblent comme deux gouttes d'eau, hidalgos arrogants, conquistadors belliqueux, religieux austères et tonsurés, un peu inquisiteurs peut-être, de belles et nobles señoritas qui s'éventent, accompagnées de leur duègne, des gardes civils costumés mais bien réels, on en reste médusé, interdit, on n'en croit pas ses yeux, on commande sans hausser la voix son deuxième pot de sangria avec un assortiment de tapas, on est quand même venu un peu pour ça.

Qu'y a-t-il à voir ou à faire à Madrid, si ce n'est s'imprégner d'une ambiance à nulle autre pareille, se laisser étourdir par un niveau sonore hors du commun, quand tout le monde parle on jurerait en même temps, mais qu'ont-ils donc à se dire avec tant de fougue, tant de gestes, qu'est-ce qui se joue là de si important, de vital ? Comment rivaliser, comment ne serait-ce qu'exister ?

Bien sûr, une visite au Prado s'impose, et les églises plus baroques les unes que les autres, les églises oui bien sûr, d'autres riches musées, des édifices somptueux, d'autres places sympas why not, des beaux jardins, des marchés animés, la Puerta del Sol, le Palais Royal, et un petit



match de foot pourquoi pas, pour voir gagner les merengues ? C'est super tout ça, c'est magnifique, on se régale c'est sûr, il y a tant à visiter qu'on ne sait plus où donner de la tête, de l'œil prolongé par l'appareil photo ou la caméra qui zoome comme un fou, mais c'est quand même les madrilènes qu'on se plaît à venir voir, à observer comme des bêtes curieuses, comme au zoo, en anthropologue, on les épie du coin de l'œil, on admire ce port altier, on croirait voir apparaître Don Quichotte dans sa Rossinante électrique, et croiser sa Dulcinée du Tobosso qui déambule avec ses copains. On ne s'en lasse pas.

Non, en fait c'était juste un rêve, une rêverie qui nous prend parfois alors qu'on est à moitié éveillé.

Bon mais demain on prendra le métro, ça nous reposera un peu les pieds, et on se prendra un verre de vino tinto de verano, c'est moins fort et ça saoule moins que la sangria. On prendra des rues au hasard en faisant attention quand même, parce que par la rue de nulle part on arrive à la place de jamais, le dicton est rude comme l'ibère...